

1. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Les contes

Les contes nous racontent l'histoire d'une source magique au centre d'un grand feu. J'ai tracé mon chemin pour découvrir que les porcs et les chiens eux-mêmes s'y ressourcent

Bizarre, bizarre !

2. Gibran Khalil Gibran (Liban 1883-1931)

Donne-moi la flûte et chante

Donne-moi le nay et chante !

Oublie ce que j'ai dit et ce que tu as dit.

La parole est poussière, dis-moi ce que tu as fait.

As-tu pris comme moi, la forêt pour maison plutôt que les palais ?

As-tu suivi les ruisseaux, escaladé les rochers ?

T'es-tu baigné de parfums, et séché de lumière ?

As-tu bu l'aube comme un vin dans les coupes d'éther ?

T'es-tu assis comme moi au crépuscule, dans les paupières de vignes aux grappes répandues ?

T'es-tu offert la nuit l'herbe pour couche, enveloppé d'espace, renonçant à ce qui advient, oublieux du passé ?

3. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Toi l'homme triste

Toi l'homme triste comme une bouteille à la mer

Je suis triste comme toi... Et qu'y faire ?

La peine n'est plus ce qu'elle était mon brave

La peine est une migraine... Un coup de froid l'hiver

Bizarre, bizarre !

4. Imru u' Al-Qays (Arabie Saoudite début VI^e siècle)

La Mu'Allaqa de 'Antara (Les poèmes suspendus)

Parfois, je pars à l'aube, les oiseaux en leurs nids, sur un cheval poil ras, forceur de fauves, solide.

Chargeant, fuyant, fonçant, voltant tout à la fois. Comme un roc, tout d'un bloc, que le torrent dévale;

Cheval bai; le feutre glissant de son dos sous la selle. Comme un galet où glisse ce qui passe sur lui;

Très maigre, mais bouillant, et son poulx paraissant, quand l'ardeur en lui bout, un chaudron bouillonnant;

Eau vive, quand les cavales, lasses, soulèvent la poussière sur le sol martelé ;

Faisant voler le leste écuyer de son dos et voltiger les lourds vêtements du guerrier.

5. Prince Abd el-Kader (Algérie 1808-1883)

Eloge de la vie bédouine

Ô toi qui comprends l'homme brûlant d'amour pour la vie citadine, et qui blâme l'ami des solitudes du désert. Ne jette pas le discrédit sur des tentes légères, et ne réserve pas tes éloges aux habitations d'argile et de pierres.

Si tu savais la valeur de la vie bédouine, tu me comprendrais, mais tu l'ignores : que l'ignorance engendre de maux !

Si tu t'étais éveillé, un matin au Sahara, gravi une dune, véritable tapis de sable où les graviers scintillent de perles.

Si tu t'étais promené dans les jardins d'une oasis où la multitude variée de fleurs aux parfums enivrants offre un spectacle enchanteur, tu aurais respiré la délicieuse brise qui dilate le souffle, pure des souillures de la ville....

6. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Pourquoi ?

Pourquoi ne joues-tu pas mon fiston ?

Au gendarme, au hors-la-loi ?

Joue à la gazelle, au loup, au lion !

Le monde en fin de compte est une grande jungle.

Bizarre, bizarre !

7. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Mon cœur 1

Mon cœur est coincé dans un goulot

J'ai bu un verre puis deux puis vingt

J'ai vu des gens d'ivresse redevenir bestiaux

J'ai vu des gens d'ivresse redevenir humains

Bizarre, bizarre !

8. Mahmoud Darwish (Palestine 1941-2008)

Un jour je m'assoierai sur le trottoir

Un jour je m'assoierai sur le trottoir, le trottoir de l'étrangère

Je n'étais pas un narcisse, bien que défendant mon image

Dans les miroirs. As-tu jamais été là, l'étranger ?

Cinq siècles passés et achevés, et notre rupture demeure là,

inaboutie et entre nous les lettres, toujours, et les guerres

n'ont pas modifié les jardins de ma Grenade.

Certains jours je passe par ses lunes et je frotte d'un citron mon

désir. Enlace-moi que je renaisse des parfums d'un soleil, d'un

fleuve sur tes épaules, et de pieds qui égratignent le soir et il

verse des larmes de lait à la nuit du poème...

9. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Milles regrets (Egypte)

Mille regrets pour les cœurs vides et las.

Pas d'amour en eux, pas de haine, pas !

Même la peine ne te pénètre

mon cœur qu'importe.

Un jour aussi tu t'empliras.

Bizarre, bizarre !

10. Nizar Qabbani (Syrie 1923-1998)

Quand sauras-tu enfin

Oh toi !

Pour ton amour j'ai dû braver des cités entières et je le ferai encore et toujours.

Si tu me demandais la mer, je la verserai dans tes yeux, et si tu me demandais le soleil j'en ferai baigner tes paumes.

Je t'aime !

Je l'écrirai sur les nuages, et je le dirai aux oiseaux et aux arbres. Je t'aime!

Sur l'eau je le graverai, « je t'aime », ces paroles fructifieront le raisin et en empliront les coupes. Je t'aime!

O sabre qui fait couler mon sang, toi l'énigme que je n'ai pu résoudre. Je t'aime !

Aide-moi, celui qui commence la tragédie doit y mettre fin.

Qui ouvre les portes doit les fermer et qui attise le feu doit l'éteindre.

11. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Mon cœur 2

Mon cœur était un hochet, il est devenu cloche

Qu'il tonne et sursautent les valets et les cochers

Vous vous dressez ! Auriez-vous peur ?

Voyez je ne suis qu'un bouffon sans monture ni épée !

Bizarre, bizarre !

12. Abdelmalek Aghzaf (Maroc 1952)

Tasse de café

Je médite en sa passion : en son habit noir et le diadème blanc,

Je sirote la gorgée de ce café amer,

sucre et arôme d'essence d'eau de roses.

Puis une autre gorgée.

De son parfum, ainsi, s'effritent les restes du sommeil.

Entre les gorgées, se réveillent les idées, comme fleurs et roses, fêtant le passage des papillons, grandit le lien, l'attachement

s'enracine.

Les neurones en demandent, de plus en plus, matin, midi et soir et pendant les veillées.

Jusqu'à ce que le sommeil fasse tomber les paupières, la tasse de café restera la première à accueillir le matin des jours qui passent.

13. Salah Jahine (Egypte 1930-1986)

Les contes

Les contes nous racontent l'histoire d'une source magique au centre d'un grand feu.

J'ai tracé mon chemin pour découvrir que

Les porcs et les chiens eux-mêmes

s'y ressourcent

Bizarre, bizarre !